



ISSN 1856-0350

ISSN en ligne 2257-8595

La littérature des Antilles françaises : le cas d'Aimé Césaire

Mariella Aïta

Université Simón Bolívar, Venezuela

oaïta@usb.ve

<https://orcid.org/0009-0005-7325-9296>

Reçu le 01-09-2022 / Évalué le 15-09-2022 / Accepté le 30-09-2022

Résumé

À travers le temps, la Martinique a engendré une littérature riche et variée avec des genres différents et de très bons écrivains, parmi lesquels, Aimé Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal*. Dans cet article, on abordera la place de la littérature antillaise dans l'enseignement de la langue française aux Caraïbes. Ensuite, on abordera les grands courants et les genres de la littérature antillaise d'expression française. Tout au long du développement, on met en relief l'empreinte laissée par Aimé Césaire dans la conscience littéraire antillaise.

Mots-clés : Aimé Césaire, Martinique, littérature antillaise

La literatura de las Antillas francesas: el caso de Aimé Césaire

Resumen

A través del tiempo, en la Martinica se ha generado una literatura rica y variada de géneros diferentes y con muy buenos escritores entre los que se destaca Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal* es una obra que lo representa plenamente. En este artículo se abordará el lugar de la literatura antillana en la enseñanza de la lengua francesa en el Caribe. Luego, se evocarán las grandes corrientes y los géneros literarios antillanos de expresión francesa. En el desarrollo, se pone de relieve la huella dejada por Aimé Césaire en la conciencia literaria de la Martinica.

Palabras clave: Aimé Césaire, Martinica, literatura antillana

French Antillean literature: Aimé Césaire's exemple

Abstract

For a long period of time, Martinique has given origin to a rich and diverse literature with very good writers such as Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal* is his most representative book. In this article, we will approach the place of French Caribbean literature when teaching the French language in the Caribbean region. We will then refer to the great currents and literary genres of the French Antilles.

Throughout the article, we highlight the imprint left by Aimé Césaire in Caribbean literature consciousness.

Keywords: Aimé Césaire, Martinique, West Indian literature

Introduction

Lorsque l'on enseigne la langue et la culture françaises au niveau universitaire, en plein cœur de la Caraïbe, il est important de faire connaître la littérature des Antilles françaises (Martinique-Guadeloupe). Un monde si proche entre les Antillais et les originaires de *terre ferme*, mais qui souvent se connaissent si mal. Par ailleurs, dans les manuels d'enseignement du français, publiés en France, il n'est pas fréquent de trouver des textes des auteurs antillais.

Or, dans les cours de français, il faudrait bien aborder ensemble la langue, la littérature, la culture et la civilisation françaises. Ceci mène nécessairement à l'enseignement de la littérature en tant qu'espace linguistique où converge et rayonne, par la suite, toute la production littéraire qui, dans le cours de l'histoire, a façonné la culture et la civilisation françaises.

Dans les manuels d'enseignement du français langue maternelle, la littérature joue un rôle fondamental et les auteurs et mouvements de la littérature française de différentes époques y sont abordés. Malheureusement, on peut constater qu'il existe un décalage avec l'enseignement du français langue étrangère où la littérature occupe souvent une place mineure. La formation en français langue étrangère, à l'université, devrait avoir un doublé objectif : d'une part, apprendre à communiquer en français et, d'autre part, lire et écrire des textes en français, dans les cours de littérature.

Dans les manuels d'enseignement du français langue étrangère, on présente, généralement, les départements d'Outre-mer comme des endroits paradisiaques avec des plages de sable blanc, des cocotiers et des volcans, mais, très souvent, leurs habitants et leur littérature sont laissés de côté. Les Antilles françaises apparaissent donc selon une perspective géographique, presque touristique, adaptée aux besoins d'un touriste européen. Les quelques textes littéraires ou références à des écrivains antillais n'apparaissent que dans les niveaux les plus avancés.

Dans cet article, on mettra en relief un auteur dont les œuvres sont devenues des paradigmes de la poésie des Antilles françaises - Martinique et Guadeloupe - et qui ont rejoint le patrimoine littéraire universel. Il s'agit du poète et écrivain martiniquais, Aimé Césaire, qui est entré dans la littérature universelle grâce à son poème *Cahier d'un retour au pays natal*.

1. Étapes dans la production littéraire des Antilles françaises

D'abord, il faudrait commencer par présenter les grands courants littéraires des Antilles françaises afin d'encadrer l'œuvre d'Aimé Césaire dans la totalité de la production littéraire antillaise et de mettre en valeur son rayonnement. Son œuvre marque le début d'une nouvelle période dans la littérature des Antilles françaises.

L'histoire de la littérature des Antilles françaises est marquée par les différentes étapes ou « césures » que l'imaginaire antillais a traversées dans la recherche de son identité et qui constitue le grand sujet de toute sa littérature contemporaine. Le terme de « césure » est utilisé par Roger Toumson dans un article intitulé : « La littérature antillaise d'expression française » pour établir les différentes étapes de la littérature antillaise. Jacques Corzani, critique de littérature antillaise, établit, lui aussi, les différentes périodes de cette littérature, dans un article intitulé : « La littérature écrite d'expression française à la Guadeloupe et à la Martinique ».

Les premiers textes littéraires sur les Antillais ont été écrits par des explorateurs, des conquérants, des chroniqueurs et des religieux européens venus au Nouveau Monde. On peut citer notamment *Voyage aux Isles*, écrit par le missionnaire Jean-Baptiste Labat, appelé plus communément, Père Labat, et datant du XVII^e siècle.

La première étape dans l'expression littéraire, pendant la période de la colonisation, est constituée par la littérature « béké ». Les Békés sont les premiers colons blancs installés aux îles. Pour la plupart, ils envoient leurs enfants poursuivre des études en France. Beaucoup d'entre eux resteront en France. La première littérature antillaise de ces Blancs békés imite le modèle européen. Ces auteurs qui écrivent avant l'abolition de l'esclavage vont prendre parti pour l'esclavage.

En 1848, au lendemain de l'abolition définitive de l'esclavage en France, la littérature « doudouiste » fait son apparition. « Leur poésie - car ils sont presque tous poètes - répète à la satiété les clichés de l'exotisme à la mode, celui de la nonchalante créole étant particulièrement insistant. D'où la qualification péjorative de doudouisme qui s'attache à eux ». (Delas, 1999 : 20).

À cette époque-là, ce ne sont pas seulement les Blancs qui écrivent, mais la petite bourgeoisie locale qui cherche l'assimilation aux Blancs. Ces écrivains se tournent vers la folklorisation en présentant des paysages exotiques et des « doudous », ces jeunes femmes qui servent à amuser afin de faire plaisir aux lecteurs européens en quête d'évasion.

Cette écriture a marqué toute une période de l'histoire de la littérature antillaise mais qui, dans sa forme la plus décadente, insistait sur la couleur locale, les amours provinciales et la *doudou*. Le tout mis sur un décor de paysages exotiques tropicaux de plages et de palmiers.

Dans cette tracée littéraire, on utilise la réalité créole, donc on revient un peu en soi et dans son monde, mais on y revient comme un touriste, c'est-à-dire avec une vision européenne, une vision exotique donc superficielle. Et ce regard superficiel sur soi-même ne retient que l'évidence paradisiaque, les bleus du ciel, le blanc du sable, les fleurs et les petits oiseaux et surtout celle que le voyageur apprécie par-dessus tout : la doudou, une créature envoûtante qui cherche moyen d'améliorer sa déveine en charmant ceux qui passent. (Chamoiseau, et al., 1999 :118-119).

Un seul écrivain béké fait exception à cet exotisme : Saint-John Perse, de son vrai nom Alexis Leger. Il est né à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, en 1887, au sein d'une famille béké. En 1899, il part avec sa famille en France et ne remettra plus jamais ses pieds en Guadeloupe. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1960. Aux Antilles, son œuvre fut reconnue de façon tardive.

En 2003, Édouard Glissant, dans une conférence à Paris, exprimait ses réticences pour s'approcher de l'œuvre de Saint-John Perse, car il était Béké et qu'il y avait toujours eu une barrière entre le peuple martiniquais et la classe béké. Mais, après avoir réussi à lire son œuvre, Glissant avait complètement changé d'avis. Il a écrit dans *Introduction à une poétique du divers* :

Je lis Éloges de Saint-John Perse et je vois comment le texte est un texte en partie créolisant mais que la créolisation y est cachée. Le poète la pratique mais la cache [...] Alors que la créolisation chez Chamoiseau et Confiant est proclamée. C'est-à-dire que c'est une opération différente ; elle est proclamée et elle passe par toute un système évident et toute une intention manifestée. Je crois que je préférerais la poétique de Saint-John Perse, du camouflage de la créolisation, à cette pratique de proclamation de la créolisation du « texte ». (Glissant, 1996 : 53, 54).

Face à ce premier courant littéraire, une rupture va mener à la deuxième césure, celle de la *négritude*. Le mouvement de la *négritude* comprend tout le processus social et particulièrement littéraire à travers lequel l'homme noir assume ses valeurs ethniques originaires et prône un retour en Afrique comme son berceau.

La négritude est née des multiples apports des communautés noires des Amériques et de l'Afrique [...] Paris fut le lieu de convergence, d'émergence

et de divergence de la négritude. Mouvement marqué par le cousinage avec le marxisme et le surréalisme, la négritude se voulut d'emblée le mouvement littéraire de la décolonisation, de la revalorisation de l'apport des cultures négro-africaines, du droit à la différence. (Pépin 2005 : 7).

Aimé Césaire crée le concept de *négritude* pour désigner les cultures et civilisations qui ont été anéanties par la colonisation. Il s'est aussi engagé en politique pendant la période de la décolonisation à travers l'exaltation des valeurs des Noirs dans la Caraïbe et en Afrique.

2. L'écriture d'Aimé Césaire

Qui est Aimé Césaire ? Aimé Césaire est né en 1913, à Basse-Pointe, une commune du nord de la Martinique, bordée par l'océan Atlantique, au sein d'une famille nombreuse de la petite bourgeoisie locale. Au début des années trente, il se rend à Paris pour poursuivre ses études et il fonde le journal *L'Etudiant noir* avec le Guyanais, Léon-Gontran Damas, qu'il connaît depuis le lycée Louis Schœlcher en Martinique, le Sénégalais, Léopold Sédar Senghor, et le Guadeloupéen, Guy Tirolien. C'est dans cette revue que Césaire va employer le terme de *négritude* pour la première fois et qui sera utilisé par Senghor et Damas.

Dès 1935, il commence à écrire le *Cahier d'un retour au pays natal* qui apparaît, pour la première fois, dans le numéro 20 de la revue *Volontés*, en 1939. Par la suite, il publie plusieurs recueils de poésie : *Soleil Cou Coupé* en 1947, *Corps perdu*, avec 32 eaux-fortes de Pablo Picasso en 1950, *Ferrements* en 1960, *Les armes miraculeuses* en 1970 et *Moi, Laminaire* en 1982.

Dès son retour en Martinique en 1939, il s'engage en politique : il devient maire de Fort-de-France et député pour la Martinique, à l'Assemblée nationale, à Paris. En 1941, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, il fonde la revue *Tropiques* avec sa femme Suzanne Césaire, René Ménénil, Aristide Maugée et Georges Gratiant. La guerre marque le passage en Martinique d'André Breton et du peintre cubain, Wifredo Lam, en 1941.

En 1944, Aimé Césaire séjourne six mois en Haïti où il donne des conférences. En 1950, il publie *Discours sur le colonialisme*. À partir de 1956, il s'oriente vers le théâtre. Cette même année, il publie *Et les chiens se taisaient*, où il explore les drames de la lutte de décolonisation. Il revient à l'expérience haïtienne dans *La Tragédie du Roi Christophe* (1963). *Une saison au Congo* (1965) met en scène la tragédie de Patrice Lumumba (1925-1961), héros national de l'ancien Congo belge. Dans *Une tempête* (1969) il s'inspire de la pièce homonyme de Shakespeare.

3. Qu'est-ce que le *Cahier d'un retour au pays natal* ?

C'est justement dans un cahier scolaire que le poète Aimé Césaire écrit ses expériences qui anticipent le retour au pays. Le tapuscrit du *Cahier* se trouve à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, à Paris. En 1994, dans un entretien avec Jacqueline Leiner, il lui dit :

Je ne suis pas du tout parti avec l'idée d'écrire un poème, je vais dire ce que j'ai sur le cœur, je le ferai n'importe comment ce sera un cahier, c'est pourquoi il porte ce titre tout à fait scolaire et puis on verra bien ce que c'est. Est-ce que c'est de la prose, est-ce que c'est de la poésie, je n'en sais rien ?, Mais j'avais quelque chose à dire. C'était une manière par conséquent de me défaire des formes toutes faites qui représentaient quelque chose de contraignant, de rigide, une sorte de carapace dans laquelle je ne me sentais pas à mon aise. Rien de tout cela n'est très conscient, en tout cas c'est un fait que je me suis emparé de mon stylo, je me suis mis à écrire, ce n'était pas du tout dans le souci de faire un poème ni de faire de la poésie (Césaire, 1994 : 36-37).

Ce long poème est son œuvre-phare qu'il commence à écrire pendant l'été 1935, lorsqu'il passe ses vacances d'été, chez un ami étudiant, Petar Guberina, dans la côte dalmate de l'ancienne Yougoslavie. Cette œuvre a connu plusieurs versions, la première dans la revue *Volontés*, en 1939, juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Ses expériences exaltaient les valeurs noires niées par la colonisation et l'esclavage : « Le Cahier devint vite la bible littéraire et esthétique de la négritude... Césaire éclipsa tout, domina tout, dépassa tout, je veux dire tout ce qui se faisait à l'époque » (Pépin, 2005 : 8).

Cette première version du *Cahier* a été traduite en espagnol par Lydia Cabrera et publiée à La Havane en 1943, avec des illustrations de Wifredo Lam et une préface de Benjamin Péret qui a qualifié Aimé Césaire de « seul grand poète de langue française qui soit apparu depuis vingt ans. Pour la première fois retentit dans notre langue une voix tropicale, non pour agencer une poésie exotique [...] mais pour faire éclater une poésie authentique [...] son langage n'est qu'à lui, ou plutôt, c'est le langage flamboyant des flèches de colibris zébrant du ciel de mercure » (Péret, 1943).

En 1943, sous l'influence d'André Breton, une première édition bilingue du poème est publiée par Brentano's, à New York. En 1947, il est publié à Paris, pour la première fois en volume, par Pierre Bordas, avec un frontispice du peintre cubain Wifredo Lam et une préface d'André Breton intitulée : « Un grand poète noir » où il le définit comme le « plus grand monument lyrique de ce temps » (Breton, 1947 : 81).

En 1956, le *Cahier d'un retour au pays natal* est publié par Présence Africaine, avec une préface de Petar Guberina où il qualifie le *Cahier* de « sublime création poétique du poète noir qui connaît la philosophie européenne, le vocabulaire français et les multiples sens des mots comme peu d'Européens. » (Guberina, 1956 : 19). En 1983, l'édition définitive sera publiée par Présence africaine, avec un frontispice de Wifredo Lam et la préface d'André Breton, « Un grand poète noir », tous les deux déjà parus dans l'édition Bordas de 1947. Voici ce que Césaire explique à propos de la création du *Cahier*, dans un entretien accordé à Jacqueline Leiner, à Paris, en 1982 :

[...] il y a une sorte de géologie du Cahier, il y a un soubassement, qui est un soubassement ancien, et puis il y a des strates ; il y a la strate de l'enfance, la strate de l'adolescence. Lorsqu'après la guerre, je suis revenu à Paris, j'ai eu à faire paraître cette œuvre qui n'avait paru qu'en revue, avant la guerre, et naturellement, j'ai tenu compte de mon évolution, il y a eu alors la strate, si vous voulez de la maturité. C'est une sorte de coupe géologique de l'homme. C'est un petit peu ça, le Cahier d'un retour au pays natal. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse de corrections en fonction de critères esthétiques. (Césaire, 1982 : 137).

La critique distingue dans cette œuvre deux mouvements ascendants allant du désespoir vers l'espoir. D'abord, au rythme du refrain, qui revient comme une formule : « Au bout du petit matin », apparaît la vision des « *Antilles qui ont faim [...]* échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées / cette ville inerte cette ville plate, / le morne oublié / le morne famélique ». (Césaire, 1983 : 8, 9, 10). Après, reviennent les souvenirs d'une enfance de misère et d'aliénation. « [...] une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère / et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit [...] la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit ». (Césaire, 1983 : 18). Ensuite, c'est l'aspiration au départ : « Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques » (Césaire, 1983 : 22). Et un retour imaginaire, pour passer à la révolte contre l'ordre établi :

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : « Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai ». / Et je lui dirais encore : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. (Césaire, 1983 : 22).

Enfin, c'est l'acceptation de sa négritude et l'espoir de devenir un « homme nouveau » :

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique. (Césaire, 1983 : 57).

Le *Cahier d'un retour au pays natal* est un programme de lutte contre les multiples formes d'esclavage et de colonisation. Césaire dénonce la logique qui anéantit la volonté de se rebeller. Il met en question les trois grands piliers qui ont servi de fondement pour la conquête des peuples africains : la raison, l'ordre et la beauté:

Des mots ?

Ah oui, des mots !

Raison, je te sacre vent du soir.

Bouche de l'ordre ton nom ?

Il m'est corolle du fouet.

Beauté je t'appelle pétition de la pierre.

Mais ah ! la rauque contrebande

De mon rire

Ah ! mon trésor de salpêtre !

Parce que nous vous haïssons vous et votre raison,

nous nous réclamons de la démence précoce de la

folie flambante du cannibalisme tenace

Trésor, comptons :

la folie qui se souvient

la folie qui hurle

la folie qui voit

la folie qui se déchaîne

Et vous savez le reste

Que 2 et 2 font 5

que la forêt miaule

que l'arbre tire les marrons du feu

que le ciel se lisse la barbe

et caetera et caetera...

Qui et quels nous sommes ? Admirable question ! (Césaire, 1983 : 27-28).

Le *Cahier* est une révolte littéraire pour la liberté, la dignité et l'humanisme.

4. Césaire et le *Cahier* pour les générations suivantes

Simone et André Schwarz-Bart publient *Un Plat de porc aux bananes vertes* avec une dédicace : « À Aimé Césaire et à Elie Wiesel » et, sur la même page, une citation d'Aimé Césaire extraite du *Cahier d'un retour au pays natal* :

Et voici l'homme à terre / Et son âme est comme nue. » « Lorsque l'on sait que le Cahier d'un retour au pays natal a été rédigé à l'origine sur un cahier d'écolier, on ne peut qu'être frappé par l'hommage plus implicite que Schwarz-Bart rend à Césaire en dessinant sur la page quadrillé d'un cahier d'écolier (construction en abyme) (Kaufmann, 2011 : 25).

5. L'expérience africaine et la deuxième césure

Certains écrivains antillais ont voulu vivre une expérience africaine dans les années soixante, époque de la décolonisation de l'Afrique noire. Nous pouvons lire dans *Lettres créoles* de Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant que :

Le retour à l'Afrique mère s'est transformé en un mythe aux résonances à la fois littéraires et existentielles : retrouver la source, la matrice nègre réelle. Nombre d'intellectuels antillo-guyanais et haïtiens ont emprunté le chemin inverse de la Traite, cette fois de leur plein gré. (Chamoiseau, et al., 1999 : 200-201).

C'est le cas des deux écrivaines guadeloupéennes, Simone Schwarz-Bart qui vécut au Sénégal avec son mari, l'écrivain, André Schwarz-Bart et de Maryse Condé. Celle-ci s'est mariée à un Guinéen et ils se sont installés dans la Guinée de Sékou Toureh, une expérience qui s'est soldée par un échec. Elle sera transcrite dans un roman à caractère autobiographique, *Hermakhonon*, traduit en français par : *En attendant le bonheur*. L'expérience africaine mènera finalement, ces écrivaines, vers un rapprochement de la culture antillaise. Voici les mots de Maryse Condé :

Depuis que je suis revenue aux Antilles j'ai au contraire l'impression que c'est un lieu de grande créativité. Un lieu où beaucoup d'influences se sont rencontrées, où beaucoup de traits culturels venus de diverses origines se sont mêlés, et, finalement, je crois qu'aux Antilles on a inventé quelque chose, une culture qui, très longtemps, s'est ignorée elle-même et qui est la culture antillaise. [...] C'est l'Afrique, qui m'a permis d'appréhender l'univers au milieu duquel je vis avec des yeux qui sont bien les miens, et de regarder les choses autour de moi d'une manière qui m'appartient profondément, à moi, Maryse Condé, femme, noire, antillaise... (Condé, 1989 : 101,105).

On a beaucoup débattu autour de ce concept de *négritude* et il a été remis en question. Édouard Glissant reconnaît que celui-ci a joué un rôle fondamental dans la « *défense des valeurs africaines et de la diaspora noire* ». Cependant, il se montre en désaccord avec sa conception « de définir l'être : l'être nègre. Je crois qu'il n'y a plus d'« être » [...] je n'ai pas voulu consentir à la définition d'un être nègre alors qu'il y a des étants nègres qui ne sont pas forcément assimilables : un Antillais n'est pas un Sénégalais, un Noir brésilien n'est pas un Noir américain. » (Glissant, 1996 : 125). Frantz Fanon dit, à ce propos : « Il y a autant de différence entre un Antillais et un Dakarien qu'entre un Brésilien et un Madrilène. Ce qu'on cherche en englobant tous les nègres sous le terme « peuple noir » c'est à leur enlever toute possibilité d'expression individuelle. » (Fanon, 2001 : 33).

Puisque Césaire est le créateur de ce concept de *négritude*, il est nécessaire de lire un autre discours où il va lui accorder sa juste valeur. Il s'agit du *Discours sur la négritude*, prononcé le 26 février 1989, lors de la Conférence Hémisphérique, organisée par l'Université Internationale de Floride, à Miami. Césaire prend des distances par rapport à son époque d'étudiant, vécue à Paris avec Léopold Sédar Senghor (membre de l'Académie Française), Léon-Gontran Damas, et la recherche de l'identité des Noirs, au moment où il fait ce discours, à la fin du XX^e siècle.

La Négritude, à mes yeux, n'est pas une philosophie.

La Négritude n'est pas une métaphysique.

La Négritude n'est pas une prétentieuse conception de l'univers.

C'est une manière de vivre l'histoire dans l'histoire : l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît, à vrai dire, singulière avec ses déportations de populations, ses transferts d'hommes d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées.

Comment ne pas croire que tout cela qui a sa cohérence constitue un patrimoine ? En faut-il davantage pour fonder une identité ?

Les chromosomes m'importent peu. Mais je crois aux archétypes.

Je crois à la valeur de tout ce qui est enfoui dans la mémoire collective de nos peuples et même dans l'inconscient collectif. (Césaire, 1987 : 82-83).

Césaire prend des distances par rapport à la récupération politique de ce concept de *négritude* en Afrique et par rapport à la connotation raciste du terme de *négritude*, en général. Césaire s'est toujours défini, lui-même comme un homme de culture.

Aimé Césaire est décédé à Fort-de-France, le 17 avril 2008, après avoir mené une longue et méritoire carrière d'écrivain et à l'avant-garde des luttes politiques de la Martinique. Aujourd'hui, sa mémoire est honorée au Panthéon, à Paris, à côté

de grandes personnalités de la France. Son nom est gravé sur les murs du Panthéon depuis le 6 avril 2011. Il n'y est pas entré physiquement, car conformément à sa volonté et à celle de sa famille et des Martiniquais son corps repose sur son île natale.

Le président français, Nicolas Sarkozy, a présidé cette cérémonie d'hommage en compagnie du fils aîné du poète : Jacques Césaire. Une plaque commémorative à sa mémoire, avec une inscription des lettres d'or en haut-relief, a été apposée dans la crypte qui s'achève par des vers, extraits du *calendrier lagunaire* et choisis par le poète, lui-même, les mêmes qui sont gravés sur sa tombe à Fort-de-France :

j'habite une blessure sacrée

j'habite des ancêtres imaginaires

j'habite un vouloir obscur

j'habite un long silence

j'habite une soif irrémédiable (Césaire, 1982 : 97).

L'année 2011 fut consacrée à l'Outre-mer, en France. Cette année a marqué aussi le soixante-dixième anniversaire de la rencontre entre Wifredo Lam et Aimé Césaire. Pour commémorer cette rencontre, une exposition a été inaugurée en avril 2011 au Grand Palais, à Paris : « Aimé Césaire, Lam, Picasso Nous nous sommes trouvés ». L'année 2011 a rendu hommage aussi à trois poètes de « l'universel réconcilié » : Aimé Césaire, Pablo Neruda et Rabindranath Tagore.

6. L'écriture de la troisième césure

Par opposition à la deuxième césure, la troisième césure relève dans son discours littéraire de l'antillanité, de l'appartenance aux Caraïbes. En 1957, Édouard Glissant crée le terme d'antillanité pour désigner la littérature contemporaine des Caraïbes. Le terme de créolité est utilisé par les écrivains Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant dans *Éloge de la Créolité* pour désigner ceux qui ont développé une langue franco-créole et qui ont un passé commun d'esclavage et de métissage.

Dans la littérature de la « troisième césure », en tant qu'antillanité ou créolité, les écrivains ont su trouver le chemin du choix des contextes pour le traitement des thèmes et arguments qui reflètent les problèmes antillais contemporains. Les caractéristiques à travers lesquelles les écrivains, moyennant leurs techniques littéraires, peuvent faire passer leurs personnages de la *réalité locale* à l'aspect universel sont recueillies dans l'*identité antillaise*.

En Guadeloupe et en Martinique, les artistes, intellectuels et écrivains s'orientaient vers ce thème, motivés par des influences diverses : par la présence

bouleversante de l'œuvre d'Aimé Césaire : *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), *Discours sur le colonialisme* (1955) ; par le retentissement des œuvres de Frantz Fanon : *Peau noire, masques blancs* (1952), *Les Damnés de la Terre* (1961) et par l'influence anticipée d'Édouard Glissant en tant que poète, romancier et théoricien, *La Lézarde* (1958). Enfin, par l'apparition d'un courant de pensée littéraire antillaise qui prend corps après la Seconde Guerre mondiale. Partant de l'aspect local, les écrivains antillais cherchent à mettre en évidence chez leurs personnages ces caractéristiques qui font de chacun d'entre eux les vrais représentants de leur pays. Mais, en même temps, ils montrent leur appartenance à une région et, pour cette raison, ils pourraient mettre simultanément en évidence leur véritable appartenance en tant qu'Antillais au monde antillais (Aïta, 2008). Une femme-écrivain de la Guadeloupe est considérée comme précurseur de cette troisième césure : Simone Schwarz-Bart. Après avoir séjourné en Afrique pendant quelques années, elle s'est retournée vers les Antilles dans la quête de son identité. Elle raconte :

Quand je suis partie en Afrique, j'ai tellement ressenti que j'étais Guadeloupéenne, mon pays m'a tellement sublimée, qu'il y a cette volonté de dire : Retournons chez nous. Ne minimisons pas les choses. La Guadeloupe c'est quelque chose... En tout cas, faisons-en quelque chose si ça ne l'est pas. Ça dépend de nous ! Chaque individu est comptable de son pays. Ne regardons pas ailleurs, voyons ce que nous sommes, acceptons-le. (Schwarz-Bart, 2000 : 29).

Simone Schwarz-Bart dévoile l'identité antillaise et elle ouvre la voie à un nouveau type de littérature dès la fin des années soixante. On y trouve de nouveaux schémas narratifs et de nouveaux thèmes : Le sujet de l'exil avec *Un plat de porc aux bananes vertes*, et de la quête identitaire antillaise avec *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *Ti-Jean L'horizon*. Ces œuvres nous permettent de découvrir l'imaginaire antillais et nous rapprochent du bassin caribéen à travers de sujets communs.

Conclusion

Le grand apport d'Aimé Césaire à la littérature est donné par sa relation révolutionnaire vis-à-vis de la langue française. Dans un autre entretien avec Jacqueline Leiner, concernant ce rapport, il explique :

[...] mon effort a été d'infléchir le français, de le transformer pour exprimer, disons : ce moi, ce moi-nègre, ce moi-créole, ce moi-martiniquais, ce moi-antillais. C'est pour cela que je me suis beaucoup plus intéressé à la poésie qu'à la prose, et ce dans la mesure où c'est le poète qui fait son langage. Alors que, en général, le prosateur se sert du langage. (Césaire, 1978 : XIV).

Césaire connaît et cite tous les grands classiques de la littérature française, tels que Baudelaire, Mallarmé, Lautréamont et Rimbaud, mais, en même temps, sa poésie cherche à revendiquer le Noir en tant qu'être humain, comme expression d'une culture et d'une civilisation. Au moyen de la poésie, il crée une nouvelle langue, mais elle est aussi un exercice de création dans la recherche de l'identité perdue du Noir déraciné de l'Afrique.

À travers ce portrait d'Aimé Césaire, nous avons voulu montrer l'importance des écrivains de la Martinique et la Guadeloupe dans le cadre de la littérature d'expression française. Il faudrait en tenir compte dans la formation des futurs professeurs de français langue étrangère. Les sujets que ces écrivains abordent sont les mêmes que pour le reste de la Caraïbe : la recherche de l'identité, l'enracinement sur des terres insulaires à travers le métissage, et la recherche d'un destin pour les Caribéens. La littérature constitue l'une des voies pour accomplir ce destin.

Bibliographie

- Aïta, M. : 2008. *Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux*, Paris : L'Harmattan.
- Césaire, A. 1982. *Moi, laminaire...* Paris : Éditions du Seuil.
- Césaire, A. 1983. *Cahier d'un retour au pays natal*, Préface d'André Breton (1947), Paris : Présence africaine.
- Césaire, A. 1987. *Le discours sur la négritude*. Paris : Présence africaine.
- Chamoiseau, P. 1999. *Lettres créoles*, Paris : Gallimard.
- Condé, M. 1989. « Le difficile rapport à l'Afrique », *Antilles. Autrement*. Série Monde. H.S. n°41, p.101-105.
- Corzani, J. 1980. « La littérature écrite d'expression française à la Guadeloupe et à la Martinique ». *Europe*, n°612, p.19-36.
- Delas, D. 1999. *Littératures des Caraïbes de langue française*, Paris : Nathan.
- Fanon, F. 2001. « Antillais et Africains », *Pour la révolution africaine, Écrits politiques*, Paris : La Découverte. (Texte publié dans la revue *Esprit* de février 1955).
- Glissant, É. 1996. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard.
- Guberina, P. 1956. Préface. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine. p. 9-24.
- Kaufmann, F. 2011. « Les Sagas identitaires d'André Schwarz-Bart », *Nouvelles Études Francophones*. Vol. 26, n° 1, p. 34-44.
- Leiner, J. 1978. « Entretien avec A. Césaire par Jacqueline Leiner 1975 », *Tropiques 1941-1945*, Collection Complète, Paris : Jean-Michel Place, p. V-XXV.
- Leiner, J. 1993. « Entretien avec A. Césaire Paris, 1982 ». *Aimé Césaire le terreau primordial*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 36-37. p. 129-143.
- Leiner, J. 2003. « Entretien avec A. Césaire Fort-de-France, 1994 Genèse d'une pensée ». *Aimé Césaire le terreau primordial*, tome 2. Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 27-60.
- Pépin, E. 2005. « Littérature et identité aux Antilles françaises », Conférence inédite. Université Centrale du Venezuela, Caracas.

Schwarz-Bart, S. 2000. « Simone Schwarz-Bart, la mémoire inconsolée », *Antilla*. N° 875, p. 27-29.

Toumson, R. 1982. « La littérature antillaise d'expression française ». Paris : *Présence Africaine*, n° 121-122, 1^o/2^o trimestre, p.130-134.